

# Les recensions de la boutique

N° 45

Monastère N-D d'Hurtebise

---

**Chimamanda  
Ngozi Adichie**  
L'hibiscus pourpre



*Chimamanda Ngozi Adichie*

*L'Hibiscus pourpre*

Traduit de l'anglais (Nigeria) par Mona de Pracontal  
Ed. Folio n° 6113, 2016, 416 pp

Le roman commence le jour du dimanche des Rameaux. Il se poursuit par un long retour en arrière sur les mois qui ont précédé ce dimanche si particulier. Et il se termine par un focus de quelques pages sur les semaines, les mois et les années qui l'ont suivi. La voix qui raconte est celle de Kambili, une adolescente âgée de 15 ans lorsque le récit commence. Timide, enfermée en elle-même, elle va lentement s'ouvrir à ceux qui l'entourent et au monde. Mais son chemin, celui de Jaja, son grand-frère protecteur et déterminé, celui de leur mère si vulnérable vont être difficiles et douloureux même s'ils seront aussi parsemés d'amour et de joie.

L'histoire que raconte Kambili est celle d'une famille, la sienne, dans le Nigeria contemporain. Son père, Eugène, est un industriel extrêmement fortuné. Il a installé sa femme et ses enfants dans une maison très grande et très luxueuse, entourée d'un beau jardin et close de hauts murs. Leur statut social suscite des envieux. Mais nul ne sait comment ils vivent en réalité car ils ne vont jamais chez des amis, jamais ils n'en invitent chez eux. Leur père, catholique intégriste, obsédé par le péché, leur impose une discipline de fer, un emploi du temps implacable. Et la moindre incartade est durement, brutalement punie par des sanctions physiques cruelles. Quand sa femme, sa fille doivent être hospitalisées, nul ne pose de question. C'est qu'Eugène distribue l'argent avec une grande largesse à sa famille élargie, à ses serviteurs, ses voisins, à l'hôpital, l'école, la paroisse... Encore faut-il, évidemment, que les bénéficiaires partagent ses convictions. Il a rompu les ponts avec son propre père car il n'a pas renoncé aux rites animistes. « Vices privés, vertus publiques » est sans doute l'expression qui caractérise le mieux cet homme paradoxal et odieux.

Sa sœur, Ifeoma, est son exact opposé. Veuve, cette professeure d'université élève ses trois enfants avec amour, intelligence et avec des moyens limités car, dans ce pays hautement corrompu, les fonctionnaires ne sont qu'irrégulièrement rétribués, quand ils le sont. C'est une catholique fervente, mais une femme ouverte qui, au contraire de son frère, accorde plus d'importance à l'esprit qu'à la lettre, une intellectuelle épanouie qui marie harmonieusement sa culture africaine et l'héritage des colons britanniques. Elle va réussir à persuader son frère de laisser Jaja et Kambili passer quelques jours de vacances chez elle.

Ils y retourneront un peu plus tard quand la capitale sera secouée par une tentative de coup d'état. Dans cette maison sans richesse, on parle, on discute, on chante, et sans cesse fusent les éclats de rire... Et cela va transformer Jaja et Kambili et changer radicalement leur vie.

*« On dit du Nigeria que les gens y sont heureux, et que le pays est le plus pieux du monde, affirme Teju Cole. Mais pourquoi si l'on est si pieux, accorder si peu d'importance à l'éthique ou aux droits humains ? » (1)*

Le roman magnifiquement construit, magnifiquement écrit est marqué par la violence externe qui secoue le pays, par la violence interne qui malmène la famille – comme tant d'autres partout dans le monde. Il oppose aussi deux conceptions de la religion et la voix hardie de Chimamanda Ngozie Adichie fait écho à celle de l'écrivain et poète Jacques Henrard qui, avec une grande douceur et une grande humilité mais avec une vraie force, regrettait que la Loi, le « Tu ne feras pas... » durement asséné, ait pris le pas sur la Voix qui murmure « Tu aimeras » (2)...

Tatie Ifeoma et le Père Amadi , très belles figures de femme et de prêtre, incarnent cette seconde conception qui va révéler Kambili à elle-même.

L'hibiscus et l'axiora rouges poussent partout dans les jardins des belles maisons du Nigeria. Mais à Nsukka, dans le petit jardin de Tatie Ifeoma, il y a des hibiscus pourpres, d'un violet intense, et des axiora blancs nés des recherches de Philippa, une amie botaniste. Si on leur accorde un peu de temps et de soins, ils grandissent et deviennent magnifiques. Ainsi en est-il aussi des êtres humains. Avec un peu de temps, de soins et d'amour, ils révèlent la splendeur de leur caractère unique.

Anne-Marie Pirard

(1) Teju Cole, écrivain nigérian, vient de publier « *Chaque jour appartient au voleur* », traduit de l'anglais (Nigeria) par Serge Chauvin, Zoé éditions, 2018.

(2) Jacques Henrard, « *Le marcheur à genoux* », Lausanne, L'Age d'Homme, collection « La petite Belgique », 2008.